

OLIVIER LAGROU
QUELLE HEURE EST-IL?
2005

LOIN DEVANT

On marche toujours bien loin devant
On veut se faire bercer par le vent
On rêve de gloire et de conquête
Mais sans jamais devoir baisser la tête

Nous,
On se regroupe
Puis on redoute vite l'autre camp
Et c'est écrit comme ça
Depuis la nuit des temps
On se repousse
On fait la course
Les poings devant
C'est qui le plus grand?

On marche toujours bien loin devant
On ne soucie même plus des vents
On a des étoiles plein la tête
Tout petit, si petit la planète

Nous,
On se regroupe
Pour mieux gagner l'autre versant
Et c'est écrit comme ça
Depuis la nuit des temps
On fait la course
On se repousse
Tout poings devant
Toujours un devant

Nous,
On se regroupe
Puis on redoute vite l'autre camp
Et c'est écrit comme ça
Depuis la nuit des temps
On se repousse
On fait la course
Les poings devant
On joue des coudes pour finir

Toujours loin devant

Toujours loin devant

CE MYSTERE

Cent fois genoux à terre
Mais relevé cent fois
L'amour est un mystère
Qui ne s'explique pas
Moi pourtant difficile
Et jamais sûr de rien
Je me suis pris au fil
De sa toile un matin

Pourtant avant moi j'étais comme les hirondelles
On n'avait jamais vu plus libre que moi
Avant toi moi j'avais jamais posé mes ailes
Faut croire que le beau temps passe juste au creux de tes bras

Mais cent fois relevé
Et revenu de loin
L'amour est arrivé
Dans ma vie un matin
J'ai cru pouvoir facile
Me défaire de ses liens
Cent fois je me défile
Mais cent fois je reviens

Pourtant avant toi moi j'étais comme l'hirondelle
On n'avait jamais vu plus libre que moi
Avant toi moi j'avais jamais posé mes ailes
Faut croire que le beau temps s'arrête au creux de tes bras

Cent fois genoux à terre
Et relevé cent fois
L'amour est un mystère
Qui ne s'explique pas

L'AUTRE VERSANT

Lui

Demain je prends l'autre versant
Je retrouve mon âme d'enfant
Ma solitude
Demain je fais machine arrière
Je ne veux plus d'une autre guerre
D'autre blessure

Sur l'autre versant je serai Roi
Je me perdrai dans d'autres bras
Et j'écrirai bien d'autres pages
J'oublierai ton nom, ton visage
Sur l'autre versant je serai seul
Heureux, peinard avec ma gueule
Je retrouverai de ma superbe
Pourquoi faudrait-il que je perde?

Elle

Demain tu prends l'autre versant
Tu joues aux abonnés absents
Tu nous décime
Tu veux vivre de tes chimères
Le ventre rond, le nez en l'air
Pauvre imbécile

Sur l'autre versant tu n'es rien
Tu viendras manger dans ma main
Implorer les fourches Caudines
Mon amour aussi assassine
Sur l'autre versant tu es seul
A mariner devant ta gueule
A trop jouer les insolents
On finit tout seul au printemps

Sur l'autre versant je serai Roi
Sur l'autre versant tu n'es rien
Je me perdrai dans d'autres bras
Tu viendras manger dans ma main
Et j'écrirai bien d'autres pages

Et tu finiras seul dans la marge
J'oublierai ton nom, ton visage
A trop vouloir tourner de pages

Sur l'autre versant je serai seul
Sur l'autre versant tu es seul
Heureux de retrouver ma gueule
A mariner devant ta gueule
Je m'étonnerai de ma superbe
A trop jouer de ta superbe
Pourquoi faudrait-il que je perde?
Tu finiras toujours par perdre

LE FIL

La vie est un vaudeville,
Des portes claquent, on sort, on vient,
On tient tous à un fil
Coté cour ou coté jardin

Les amants s'abandonnent
Le temps que dure une chanson
Pendant qu'au loin résonnent
Les tout premiers coups de canon

On se cherche, on se cache
Dans le brouhaha quotidien
Le temps vient nous faire face
Nous nargue et jamais ne revient

La vie est un manège
Dont on ne sort jamais content
On est tous pris au piège
Du premier jour au soir naissant

Si ma vie ne tient qu'à un fil
Pourvu que se soit bien le tien
Moi je me fous des origines,
Du monde, avec toi tout va bien

Si ma vie ne tient qu'à un fil
Pourvu que tu te tiennes au bout
C'est ma condition d'origine
Et tout le reste je m'en fous

La vie est un vaudeville,
Des portes claquent, on sort, on vient,
On tient tous à un fil
Coté cour ou coté jardin

La vie est un manège
Dont on ne sait jamais le sens
On est tous pris au piège

Si ma vie ne tient qu'à un fil
Pourvu que se soit bien le tien
Moi je me fous des origines,
Du monde, avec toi tout va bien

Si ma vie ne tient qu'à un fil
Pourvu que tu te tiennes au bout
C'est ma condition d'origine
Et tout le reste je m'en fous

Et tout le reste je m'en fous

Si ma vie ne tient qu'à un fil
Pourvu que se soit bien le tien

Pourvu que se soit bien le tien

LA MER

Elle danse,
Elle tourne,
Elle gronde.
La mer est furibonde.
Elle passe,
Et sur la plage,
Dépose ses coquillages.

Au loin,
Les rochers craignent,
Qu'encore elle se déchaine,
Elle danse,
Elle tourne,
Elle gronde,
La mer reprend sa ronde

Sur l'herbe,
Sur la grève,
Soudain,
Le vent se lève.
Elle veut
Qu'on la courtise.
La mer se déguise.

SWEET MARY

Tu crains toujours que je m'en aille
Que notre amour ne soit plus rien qu'un feu de paille
Que j'attende la belle étrangère
Pour quitter le désert
Briser les fers
Je joue souvent avec ton cœur
Moi l'avocat du diable sans reproche et sans peur
Avant que nos bouquets se fânent
Posons un peu les armes
Tout ça n'est plus normal

Si tu savais O Mary
My sweetest Mary
Si je rêve, ce n'est que de toi
My lovely Mary
My little home sweet home

A toi tous les mats de cocagne
La fleur sauvage perdue en haut de la montagne
A toi la nuit et ses mystères
Moi du plus loin qu'il m'en souvienn

Si j'ai chanté ce n'est que pour te dire je t'aime
Y faut surtout pas qu'on déraile

Si tu savais O Mary
My sweetest Mary
Comme j'ai longtemps rêvé de toi
My lovely Mary
My little home sweet home

Si tu savais O Mary
My sweetest Mary
My lovely Mary
My little home sweet home

My little home sweet home

LES BEAUX JOURS

On danse,
A en perdre la tête
On veut faire durer la fête
Jusqu'aux petites heures du matin

On rêve,
D'un grand ciel étoilé
La promesse d'un nouvel été
Une fleur au bout du chemin

Dès que revient le mois de mars
On laisse les vieux soucis
De l'autre coté de la glace
Pendant que dans les arbres autour
Les oiseaux chantent, chantent,
Le retour des beaux jours
Le retour des beaux jours

On traîne,
Un peu sur les boulevards
On joue les Visiteurs du soir
On en oublierait les semaines

On raie,
Dans son bel agenda,
Les pages où on n'y sera pas...

Dès que revient le mois de mars
On laisse les vieux soucis
De l'autre côté de la glace
Pendant que dans les arbres autour
Les oiseaux chantent, chantent,
Le retour des beaux jours
Le retour des beaux jours

Depuis je chante les filles de mars
Car depuis elle mon coeur s'enchanté,
Chante, et jamais ne se lasse
Non jamais ne se lasse...

L'ECHIQUIER

Echec et Mat
C'est con mais c'est un douloureux
Echec et Mat
Ce soir le Roi ne se sent plus le coeur d'attaque
Il en oublie sa révérence

Echec et Mat
Des éclairs fusent mais c'est toujours
Echec et Mat
Trop de rancunes ou bien trop de coeur à l'attaque
Ca détruit parfois l'évidence

Pourtant,
On était beaux sur l'échiquier
Notre amour faisait même rêver
On éblouissait d'insolence

Pourtant,
Même de tous tes cavaliers
Moi je restais le préféré

J'avais toujours ta première danse

Echec et Mat
C'est triste et puis c'est douloureux
Echec et Mat
Ma Tour n'est plus et je n'ai pas compris l'attaque
Que déjà je courbe la tête

Echec et Mat
L'un contre l'autre c'était perdu
Echec et Mat
Notre amour était bien prévu pour les attaques
Mais sans trop de coups sur la tête

Pourtant
On était beaux sur l'échiquier
Notre amour faisait même rêver
On éblouissait d'insolence

Pourtant,
Même rangé sous l'échiquier
Moi je restais ton préféré
Mais tout ça n'a plus d'importance

Pourtant,
On était beaux sur l'échiquier

Pourtant...

SINE QUA NON

Si pour tes yeux
Il fallait faire
Un peu le chemin à l'envers
Je le ferais

Et pour ton corps
S'il fallait taire
La Terre, ses beautés, ses mystères
Je le ferais

Si pour ta nuque
Aux matins clairs
Il fallait cent fois se défaire
Je le ferais

Et même s'il fallait te maudire
Pour éviter qu'on se déchire
Je le ferais

Toi ma lumière du jour
Toi mon ultime amour
Ma condition sine qua non

Toi le blanc, moi le noir
Simple fruit du hasard
Mon complément juste essentiel
Je t'aime

Si pour te plaire
Il fallait faire
Un peu le chemin à l'envers
Je le ferais

Et si,
Pour que tu m'aimes encore,
Il fallait te jeter des sorts
Je le ferais

Toi ma lumière du jour
Toi mon ultime amour
Ma condition sine qua non

Toi le blanc, moi le noir
Ma moitié de hasard
Ma particule juste essentielle
Je t'aime

UN ARBRE

C'est un vieil arbre centenaire
Perdu au détour du chemin
Qui va de la vieille grange du Père
Aux fleurs des lotissements voisins

C'est un vieil arbre solitaire
Qui veille depuis deux siècles au moins
Sur une petite chapelle en pierre
Qu'on détruira demain matin

Je sais qu'il faut bien que progrès se fasse
L'humain est un technicien de surface

Toi mon vieil arbre centenaire
Sûr tu as du en voir passer
Des doux rêveurs, des ménestrels
Qui ne savaient plus où chanter

Tu as du souvent en entendre
Des vertes et pas mûres en été
Toi mon vieil arbre au coeur si tendre
Qui n'a jamais rien demandé

Il faut pourtant bien que progrès se fasse
Le genre humain aime combler les espaces

Il ne te laissera pas même un bourgeon
Le genre humain a toujours ses raisons

C'est un vieil arbre centenaire
Qui perd peu à peu du terrain
On mettra ses restes aux enchères
Chez quelques promoteurs du coin

C'est un vieil arbre vagabond
Qui va mourir le coeur brisé
Un panneau cloué sur le tronc
"Bientôt grand parc immobilier"

ON MARCHE

On marche sur des boites de Coca
Des neiges aux dunes du Sahara
On envoie des camions dans le désert
On fait tous dans l'humanitaire

C'est comme un roman d'anticipation
On n'a jamais fait attention
C'est à s'en cogner les murs sur la tête
On file tout droit dans la tempête

On marche
Sur un fil tendu dans le vide
On tient à peine en équilibre
Et nous on veut bien croire
Que rien n'est plus banal
On danse
Et même en dépit du bon sens
On sort de la route en silence
Dans dix millions d'années
On dira que c'était normal

Dehors il tombe des grêlons gros comme ça
A s'en faire des bleus sur les bras
Ca fait la une à la télévision
Du jamais vu pour la saison

On marche
Sur un fil tendu dans le vide
On tient à peine en équilibre
Et nous on veut bien croire
Que rien n'est plus banal
On danse
Et même en dépit du bon sens
On sort de la route en silence

On marche
Sur un fil tendu dans le vide
On tangué,

Comme les oisillons dans les branches
Qui veulent encore croire à leur chance

Mais dans dix millions d'années
Dans dix millions d'années

On dira que c'était normal
Quoi de plus normal
On dira que c'était normal
Rien de plus normal

Dans dix millions d'années...

Crédits

Textes et musique : Olivier Lagrou
Tous instruments et voix : Olivier Lagrou

2005-Tous droits réservés.

Contact

Olivier Lagrou

Bd Clovis,84
1000 Bruxelles
Belgique

tel. +32 (0) 2 742.18.25
Gsm. +32 (0) 486 251930
mail: ol@now.be

